

# Uniforme et spécialités

Autor(en): **Chessex, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 39

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712819>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Un trait de la camaraderie dans l'armée

Nous tirons d'un excellent petit ouvrage intitulé «Le carnet d'un mobilisé» et dont l'auteur, le sdt.san. Jean Huguenin, est effectivement un mobilisé, le touchant passage que voici:

«Le cantonnement, c'est un peu le chez soi du soldat... Très vite, on s'habitue à la salle du collège qui remplace le logis abandonné... Tout nous devient familier: la disposition de la salle et des fenêtres, la couleur des murs, la paille... même!

Les premiers jours, on rechigne et chaque nuit les rêves sont tissés du souvenir de moelleux duvets et de confortables draps blancs...

Puis on s'arrange, on s'installe petit à petit, et le cantonnement prend de la personnalité, du confort presque!

C'est là qu'on se retrouve entre camarades, qu'on échange de curieuses confidences, qu'on imagine les pires farces!

A de minimes détails, on sent que la salle d'école est devenue le coin du soldat.

Ici, une carte épinglée fixe aux regards curieux, le portrait du général. Quelques fleurs desséchées entourent l'image et rappellent quelque tendre souvenir à celui qui chaque soir, les contemple avant de s'endormir.

Là, une carte des opérations militaires découpée dans un journal, étale ses hachures et ses traits noirs et blancs. Régulièrement un groupe spécialisé discute à propos de la situation. On n'est pas toujours d'accord et les voix se haussent quelque fois...

Tous ces multiples objets: oreillers pneumatiques, cartes, photos, fleurs, livres, journaux, créent l'ambiance. On se sent mieux chez soi et la paille paraît moins dure et redoutable, à cause de ces petites choses.

Ce soir, à l'écart de nos discussions et de nos jeux, je remarque un de nos camarades. Il est triste, un peu distant.

Je le questionne amicalement. Il se confie. Une situation difficile... sa femme malade... des enfants. Chaque mois, il envoie toute sa solde à la maison.

Il craint de se mêler à nos jeux et de rompre notre gaieté en nous parlant de ses préoccupations.

En quelques mots discrets j'informe mes camarades. Une décision est aussitôt prise.

Les conversations reprennent, les groupes se reforment. Bientôt notre camarade s'est endormi, avec sa peine et ses soucis.

Après que l'un d'entre nous s'est assuré de son profond sommeil, nous organisons rapidement une petite

collecte dont le montant est prestement déposé dans la poche de notre ami.

Et, ce soir-là, chacun s'endort heureux d'avoir pu contribuer à adoucir une peine...

Mais je ne puis m'empêcher de songer à l'égoïsme et à l'insouciance qui, trop volontiers, nous envahissent.

Il est bon, de temps à autre, qu'une petite leçon nous soit donnée!»

## Uniforme et spécialités

Le premier jour, ils étaient tous pareils dans leur uniforme. Oh! ils avaient bien chacun un nom propre, un visage particulier, une voix bien à eux, c'est sûr, mais ils étaient tous égaux par devant la hiérarchie militaire, tous soldats capables d'accomplir les yeux fermés les rites militaires appris naguère à la caserne, mais sans rien qui permit de les différencier, de reconnaître leur métier civil ou leur talent particulier.

Or voilà qu'au bout de quelques jours à peine, le vernis gris-vert s'est écaillé et chaque uniforme a révélé les trésors particuliers qu'il cachait au début: ce petit homme à la moustache à la Charlot, c'est un expert comptable qui fait flores au bureau de cp. Ce grand sec à favoris noirs est ingénieur chimiste et s'occupe naturellement de la lutte contre les gaz. Faut-il un électricien pour installer rapidement la lumière dans une grange? Voilà le gros loustic qui grimpe à l'échelle... Qui l'aurait cru capable de fixer une douille sans embrouiller les fils? On a de même appris que Jonzier est peintre, que Fivaz est menuisier, et que cette charette de Tenthorey sait tout faire, même servir les sof. sans user trop de sa forte voix...

Quand on s'est mis à creuser les tranchées et à remuer la terre en masse, Perisset, qui est manoeuvre et a le tour de main, et connaît les termes techniques, Perisset, auquel personne ne prêtait attention, a soudain effacé les sous-officiers. Il est devenu patron d'office. Et les autres ont bien compris qu'il fallait le laisser faire, parce que lui savait...

Alors il est arrivé que sous l'uniforme, les hommes se sont différenciés, comme s'ils avaient leur métier, leur talent, leur spécialité, inscrits sur la poitrine, comme une cocarde:

«Fusilier Lambelet,  
accordéoniste de talent» et toujours disposé à faire plaisir  
aux copains....

«Fusilier Weibel,  
tôlier-serrurier» et spécialiste pour installer les poêles  
dans les cantonnements....

Un pédant a déclaré: «C'est l'utilisation rationnelle des compétences.» Les hommes ne se gargarisent pas de grands mots. Ils sont heureux de ne pas perdre tout à fait la main, de rendre service, de montrer leur art aux copains. Et surtout, c'est tout profit pour tout le monde. Pensez, si l'on avait fait installer la lumière à Bride ou les fourneaux à Dutoit!...

Un des bons côtés du service. Comme ils sont peu nombreux, il faut les susciter, laissant faire à chacun ce qu'il sait faire le mieux.

Sgt. P. Chessex.

«Sous l'écorce.»



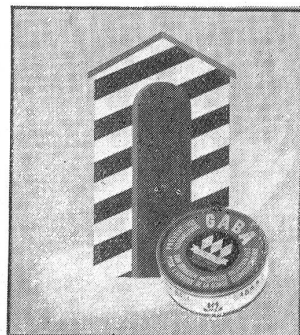
Die beiden kennen sich noch nicht lang — aber es hat doch einen ausführlichen Abschied gegeben, als er einrückte.



Gleich am nächsten Sonntag soll er ein Päckli haben. „Wenn ich nur wüsste, was er mag: Cigaretten, Stumpen oder Tabak?“



„Von jedem etwas. Und dazu eine grosse Schachtel Gaba, die ist wieso recht.“



Gaba nehmen — Gaba nützt,  
Gaba schicken — Gaba schützt!